

PARALLAXE

Pascal Lermite

entretiens avec

Camille Patres

Parallaxe

Capitalisme et Société

EDITION BOOKELIS

Ce livre a été publié sur www.bookelis.com

ISBN : 979-10-359-4509-1

© Pascal Lermite

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.
L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

L'aveuglement des hommes est le plus dangereux effet de leur orgueil : il sert à la nourrir et à l'augmenter, et nous ôte la connaissance des remèdes qui pourraient soulager nos misères et nous guérir de nos défauts.

FRANÇOIS DE LA ROCHEFOUCAULD, *Maximes*

Sommaire

<i>Introduction</i>	11
1. Santé publique et Démographie	17
2. Politique Intérieure et Politique Étrangère	41
3. Médias de masse et Modes de Vie	59
4. Éducation Nationale et Enseignement	83
5. Travail et Main d'œuvre	121
6. Science et Technologie	157
7. Religion et Communautarisme	193
8. Droit et Justice	215
9. Économie et Finance	237
10. Agriculture et Ecologie	273
11. Démocratie et Système Politique	317
<i>Conclusion</i>	351
Remerciements	361

INTRODUCTION

C'est en 1934 que l'artiste Oscar Reutersvärd décrit pour la première fois un objet insolite constitué de trois poutres disposées en triangle équilatéral. Ainsi, par l'habile trompe l'œil d'un dessin en deux dimensions, l'artiste suédois parvient à donner l'illusion de l'existence d'un objet 3D convexe et régulier, alors que dans un espace en trois dimensions la liaison effective des trois barres devant former l'objet est impossible. Curiosité s'il en est, la tribarre 3D ne peut exister que virtuellement, projetée dans l'espace 2D, suivant un point de vue sacrifiant une dimension.

En 1950, le mathématicien Roger Penrose redécouvre la figure de Reutersvärd, et huit ans plus tard il en publie un dessin dans le *British Journal of Psychology*. La tripoutre devient le triangle de Penrose, et, à l'instar du nœud borroméen repris par Lacan et des autres figures impossibles créées par Reutersvärd, elle devient un symbole de cet inconscient mystérieux faisant coexister des objets contradictoires défiant les lois de la Nature. L'artiste M. C. Escher en fera alors grand usage dans ses travaux et marquera à tout jamais l'histoire de l'art par la puissance évocatrice de ses constructions étranges.

Depuis sa parution dans le journal de psychologie britannique, le triangle de Penrose ne cesse d'intriguer les mathématiciens, comme il ne cesse d'inspirer les artistes dans la lignée d'Escher. Le Deutsches Technikmuseum de Berlin en a même fait une de ses sculptures les plus connues, la structure atypique présentée au musée reconstituant le fameux triangle si on la regarde sous un angle de vue bien précis. La tripoutre intrigue. Elle existe sur dessin et pourtant elle n'existe pas réellement puisque ses trois poutres constitutives ne peuvent se rejoindre qu'illusoirement, par l'action de l'œil qui les voit se toucher dans l'espace 2D alors qu'en trois dimensions non seulement elles sont éloignées les unes des autres, complètement disjointes, mais elles sont au nombre de quatre. Cassée en 3D, la tripoutre peut se reconstituer en 2D. Paradoxal tout cela ? Sûrement. Mais à bien y réfléchir, taxer d'impossible la figure de Reutersvärd est peut-être excessif. Ce qui est paradoxal n'est pas forcément impossible. Le paradoxe nécessite seulement de penser un octave au-dessus comme le disait Viktor Schauberg, pour que ce qui apparaît comme paradoxal sous un angle ne le soit plus sous une autre perspective. Le mathématicien Kurt Gödel l'a brillamment démontré en 1933 à travers le théorème de l'incomplétude : le paradoxe nécessite un dépassement pour être expliqué, dépassement qui lui-même apportera inéluctablement sa propre perspective paradoxale. Le paradoxe n'est donc pas l'impossible. Au contraire, il est une condition *sine qua non* de la réalité, et si l'œuvre de M. C. Escher fascine toujours le monde de l'art, c'est qu'elle porte témoignage de cette construction du réel par les paradoxes.